

David Jean-Claude,
avec la collaboration de Fawaz Baker,
Thierry Grandin et Mahmoud Hreitani,
La Suwayqat 'Ali à Alep.

Institut français d'études Arabes de Damas, 1998,
19,8 × 27,3 cm, 202 p., bibliographie (2 p.), index
(5 p.), 85 planches dans le texte et 55 planches
photographiques noir et blanc en annexe.

Cet ouvrage est le fruit d'un projet visant à connaître un quartier d'Alep dans sa totalité, passée et actuelle, à mettre en évidence des permanences et des ruptures, à expliquer la pérennité apparente des espaces, aussi bien que les profonds changements qui en affectent les fonctions dans la longue durée.

L'auteur, Jean-Claude David, est un géographe qui connaît bien la ville d'Alep. Cette deuxième ville syrienne apparaît beaucoup dans ses publications. Elle est son champ d'investigation pour l'étude des phénomènes urbains divers allant de l'architecture au fonctionnement de la ville, ses souks et ses quartiers, sans omettre l'importance du patrimoine.

Pour bien mener son travail, l'auteur fait appel à des compétences locales diverses. La pluridisciplinarité renforce efficacement ce travail. Deux architectes Fawaz Baker et Thierry Grandin, un historien Mahmoud Hreitani, ont collaboré à la réalisation de ce travail.

L'auteur s'intéresse à l'analyse de l'urbanisation relative à la recreation permanente de la ville plutôt que sur celle en rapport avec la création et l'extension.

L'objet de l'étude est la Suwayqat 'Ali. Elle est l'un des axes qui demeurent parmi les plus importants de la ville au cours d'une très longue période de temps. C'est un ensemble d'éléments qui s'organisent de part et d'autre d'une voie principale d'accès au centre depuis une porte de l'enceinte, Bāb al-Naṣr. Ce site se définit par son accessibilité par opposition aux quartiers d'habitation auxquels il donne aussi accès. Au cours du temps, les limites des quartiers fermés sont progressivement repoussées par le développement de l'espace public, princier ou des notables, puis par l'espace commercial.

L'ouvrage comprend deux parties. Dans la première l'étude est consacrée à l'analyse spatiale et architecturale : la topographie générale, les systèmes d'accès et de circulation, l'eau, les monuments. Il ne s'agit pas d'une étude exhaustive de tous les monuments remarquables de la Suwayqat, mais de compléter l'information sur des bâtiments particulièrement importants pour la compréhension de l'histoire topographique, architecturale, sociale, politique et économique.

L'auteur tente de nous présenter les phénomènes actuels de transformation profonde des quartiers anciens par l'introduction de nouveaux principes d'urbanisme et d'architecture, et surtout, par l'évolution des fonctions dans

un bâti ancien relativement résistant, notamment le khan. Il met en évidence les bouleversements profonds qui ont agité ces quartiers à plusieurs reprises, en analysant les mécanismes et le résultats.

Cette partie s'appuie sur une documentation cartographique d'une grande qualité et bien soignée. Les quartiers sont présentés par parcelles, les Khans, et autre bâtiment important, par des plans pour chaque étage et par des relevés originaux des façades, sans oublier pour autant de présenter les détails du décor des façades ou des plafonds étudiés, ainsi que des coupes magnifiques des espaces intérieurs, comme les iwans et les qā'a.

L'architecture et les espaces construits sont étudiés d'une façon très détaillée dans cette première partie. Maisons, palais, Khans et monuments religieux, font ici l'objet d'une description minutieuse. L'auteur insiste sur toutes les transformations accompagnant l'histoire du bâtiment, son utilisation, voire même la famille qui l'occupait.

Il est certain que cette étude détaillée apporte beaucoup d'enseignement sur l'architecture et l'urbanisme du Suwayqat 'Ali, mais elle demeure néanmoins un peu longue.

Dans la deuxième partie, Jean-Claude David étudie la succession des fonctions dominantes qui structurent l'espace dans la Suwayqat. En puisant dans les travaux anciens sur la ville d'Alep depuis le XIII^e siècle (Ibn Ṣaddād), l'auteur constate que l'image ancienne de la ville est encore lisible. C'est l'exemple type de la ville arabo-musulmane organisée autour de la grande mosquée et de principaux souks. Donc, Alep n'échappe pas à cette définition typique. Elle est aussi bien protégée par une forte enceinte, et une citadelle, représentant le symbole du pouvoir par excellence.

L'analyse historique de cet espace urbain met en lumière l'absence de ségrégations confessionnelles réelles. Si les juifs ont été un peu plus groupés, les chrétiens semblent avoir été plus dispersés dans la ville ancienne du XIII^e siècle.

L'auteur insiste, dans cette partie, sur l'apogée d'Alep et son rayonnement pendant les deux premiers siècles de la domination ottomane. Il montre que la Suwayqat 'Ali et les quartiers proches sont exemplaires de certains aspects de l'organisation dans l'espace de la société citadine à cette époque. Ils sont restés des lieux de concentration des richesses et de pouvoirs bien plus longtemps que la durée de l'existence de n'importe quelle famille de notables. Plusieurs anciens palais sont encore partiellement conservés, juxtaposant dans le quartier des vestiges importants des habitats riches du XII^e au XIX^e siècle. L'auteur met l'accent sur l'origine de cette longévité qu'il pense due à la réelle valeur topographique d'un site, bien situé par rapport à tous les lieux stratégiques de la ville, grande mosquée, madrasa et citadelle, souk etc.

Elle peut aussi, pour l'auteur, être liée à une évolution progressive des références valorisantes, souvent symboliques, non rationnelles, inconscientes, obstacles toujours

renouvelés, et souvent différents, à la dévalorisation d'un site. Il considère aussi que les fondations en waqf en immobilisant, au moins partiellement, la structure foncière comme les formes spatiales, limitent ainsi les possibilités d'évolution des fonctions, des activités économiques, comme de la structure sociale. Ainsi, elles participent à cette longévité, mais pour une durée limitée un peu plus longue que celle des dynasties de notables.

La Suwayqat 'Ali est un exemple intéressant du développement architectural et spatial des acteurs locaux, les notables, notamment pendant le XVIII^e siècle, marqué par un retrait du pouvoir central. Pour repérer les familles qui ont un patrimoine dans sa zone étudiée, l'auteur s'appuie sur plusieurs sources : les documents des tribunaux, remontant au premier siècle de la domination ottomane, les actes de fondation de waqfs et les registres de cadastres faisant un état des propriétés vers 1929.

Il conclut cette deuxième partie par le constat que l'intégration à un nouvel ensemble urbain, qui n'est plus seulement polarisé et organisé par les espaces anciens, s'est confirmé. La Suwayqa n'est plus seulement un souk de la ville ancienne, comme les souks centraux de la Mdiné, elle fait partie du centre actuel et fonctionne en liaison étroite avec les nouveaux espaces et les nouvelles activités hors de la ville ancienne, en concurrence ou en complémentarité.

La conclusion présente une synthèse fouillée qui nous fait oublier les longueurs de la première partie. C'est une synthèse sur les mécanismes qui, dans l'interaction des systèmes socio-politiques et économiques avec les formes spatiales, permettent, d'après l'auteur, aux changements de s'inscrire dans une continuité.

L'auteur constate à travers cette étude que paradoxalement, les bâtiments les moins modifiés sont ceux qui ont perdu leur fonction d'origine pour être voués à une utilisation différente, souvent dévalorisante, trop peu dynamique pour transformer le bâti. Ils sont généralement à l'écart des sites les plus actifs. Les plus profondément transformés sont souvent ceux qui conservent la même fonction restée dynamique, qui sont régulièrement modifiés pour répondre à l'évolution de cette fonction. Il a noté aussi que la transformation correspond à un investissement important, une action volontaire liée à un désir de montrer les changements, de manifester un pouvoir.

Peut-on appliquer cette thèse à l'ensemble de la ville ? Ce n'est pas tout à fait le cas, c'est le constat qu'on peut déduire de la remarque que l'auteur donne dans sa conclusion sur l'urbanisme moderne, d'influence occidentale, depuis les années 1950. Il constate qu'il est certain que cet urbanisme, et la croissance de la ville qui dépasse tout ce qu'elle a pu être auparavant, bouleverse profondément les fonctionnements et déplace les limites, mais en fait, les pratiques socio-commerciales des usagers et les intérêts fonciers et immobiliers qui participent à la constitution de micro-pouvoirs (ou macro-pouvoirs), évoluent beaucoup moins vite et restent des facteurs décisifs d'affectation des

espaces urbains. En effet, il y a presque toujours un décalage entre l'évolution des formes matérielles et les fonctions, les activités qui doivent les animer. Donc, le changement de fonction et la transformation de l'espace ne sont, selon l'auteur, synchrones. Ces décalages font sans doute partie de l'essence même de la création urbaine.

Ce travail, sur l'ancien et l'actuel, doit être un exemple à imiter pour d'autres villes syriennes, ou ailleurs. Car à travers les études comparatives on peut mieux comprendre les transformations et les processus de formation de la ville ancienne, autrefois et aujourd'hui, et de la ville moderne, pour mieux situer l'efficacité de l'urbanisme moderne officiel qui doit, d'après l'auteur, reconnaître ces acteurs qui ont fait la ville sans les urbanistes, et avant les urbanistes.

Enfin, l'auteur attire l'attention des lecteurs, et il a raison, sur le rapport entre la compréhension de toutes ces transformations étudiées au fil de cet ouvrage. Il sollicite la prise de conscience de la nature d'un patrimoine, d'un héritage, qui peut exister dans les comportements et les savoirs faire sociaux autant que dans les espaces, les architectures et leur histoire, dans le mouvement et le changement, autant ou plus que dans la conservation et l'immobilisation. Le véritable problème est de trouver ou préserver un équilibre entre ces différents composants.

*Mohamed Al Dbiyat
IFEAD, Damas*